Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 51 (1922)

Heft: 6

Artikel: Les Soliloques de M. l'inspecteur Camogram : Mgr Gumy, l'unité des procédés et le curé de Ferpicloz

Autor: Dévaud, E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040968

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LIme ANNÉE. N° 6. 1er AVRIL 1922.

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : 5 fr. ; par la poste : 20 ct. en plus. — Pour l'étranger : 7 fr. — Le numéro : 30 ct. — Annonces : 45 ct. la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à la Rédaction du *Bulletin pédagogique*, Ecole normale, Hauterive-Posieux, près Fribourg. Les articles à insérer dans le N° du 1er doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent, et ceux qui sont destinés au N° du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les abonnements ou changements d'adresse et les annonces, écrire à *M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg,*

Le Bulletin pédagogique et le Faisceau mutualiste paraissent le 1er et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où ils ne paraissent qu'une fois. On fait paraître, chaque année, dans un ordre proportionnel, 15 numéros du Bulletin et 5 du Faisceau.

SOMMAIRE. — *Les Soliloques de M. l'inspecteur Camogram. — Quelques études sur l'orthographe des écoliers. — Observons la nature. — Conférence régionale du Cercle des Deux-Rives. — Variété. — Communication. — Bibliographie. — Chronique scolaire. — Société des institutrices.*

Les Soliloques de M. l'inspecteur Camogram

Mgr Gumy, l'unité des procédés et le curé de Ferpicloz

M. l'Inspecteur revenait, par une « charrière » à travers champs et prés, d'une « visite d'automne » à l'école lointaine de Poutapalud. Car nos inspecteurs, qui sont des braves, et par conséquent des optimistes, ne veulent reconnaître dans l'exercice de leurs fonctions que deux saisons : l'automne et le printemps. A dire vrai, cette journée de décembre aurait mieux convenu, avec son soleil pâli, mais encore chaud, à l'été de la Saint-Martin qu'au mois des frimas.

Donc, M. l'Inspecteur méditait ; il méditait à mi-voix, selon son habitude. Ce à quoi l'incitaient la longueur et la solitude du chemin, la douceur de l'air, l'heure encore reculée du passage, à la station des Esserts, de l'autobus Pratzet-Bourguillon.

* * *

« Deux bonnes classes font une bonne journée. On s'en retourne le cœur léger, — oui, léger, c'est le cas de le dire, quand on laisse derrière soi deux troupes de « galopins » qui s'aventurent avec ardeur, avec courage tout au moins, au travers de la brousse grammaticale ou dans l'aridité désertique des éléments du calcul. Ah ! une classe, deux classes, qui ne marchent pas, c'est un poids pour rentrer...

« Décidément, aujourd'hui, c'est un jour de chance ! n'ai-je pas rencontré dans l'autobus de ce matin Mgr Justin Gumy lui-même, qui s'en allait à La Roche quêter pour ses ouailles noires, blanches, jaunes, des Iles Seychelles. Je l'ai interrogé sur les écoles de là-bas. Ce qu'il m'en a dit m'a poursuivi toute la journée comme un de ces refrains dont on ne peut se débarrasser.

« L'inspecteur anglais impose son programme, un programme chargé, un peu trop chargé pour l'intelligence des nègres. Il ne s'inquiète ni du brevet dont il est porteur (ou non), ni des études qu'il a faites, ni des méthodes qu'il emploie, ni des manuels dont il use. Au bout de l'année, il revient ; il examine son monde, ne se préoccupant que d'une chose : le programme est-il assimilé convenablement par la majorité des écoliers ? Si oui, le subside du gouvernement est accordé. Si non, nulle roupie ne quittera le trésor officiel.

« Ah ça ! les gens d'Afrique nous feraient-ils la leçon ? Dans une classe que j'examine, le programme est assimilé ; les élèves ont acquis le développement intellectuel attendu. Cela suffit ; je m'en vais. Comment l'instituteur a-t-il obtenu ce résultat ? par quelles méthodes ? d'après quels manuels ? cela ne me regarde pas ; c'est son affaire. Ainsi raisonne mon collègue seychellois.

« N'aurait-il pas raison ? me demandai-je ce matin, en assistant successivement aux leçons des deux maîtres de Poutapalud.

« L'un est plein d'ardeur et d'initiative ; il fait chercher et trouver ; sa classe, comme lui-même, est en ébullition. L'autre est calme, lent, méthodique, mesuré ; il suit le manuel, qu'il explique fort bien. Les élèves de l'une et l'autre écoles en sortent diversement, mais parfaitement instruits. Dois-je imposer à ces deux maîtres, de tempéraments si différents, un procédé uniforme, qui gênerait l'un et l'autre et ne leur permettrait point d'utiliser au mieux leurs talents particuliers ?

* * *

« Il est nécessaire de garder une certaine unité dans l'organisation de notre enseignement ; mais nous aurions tort de confondre l'unité avec l'uniformité. L'unité est obtenue, chez nous, grâce à l'esprit chrétien qui anime toutes nos leçons, grâce à la même formation des maîtres à l'Ecole normale, grâce aux exigences du programme, le même pour les écoles de tout le canton, grâce aux manuels officiellement prescrits. N'est-ce pas suffisant ? Est-il indispensable

d'astreindre tout le monde à enseigner la grammaire d'après la même recette et l'orthographe d'après la même formule intransigeante ? Ce qui est essentiel, et ce qui suffit, dans notre Suisse comme aux Seychelles, c'est que les écoliers sachent convenablement, selon le programme de l'année et du cours, et la grammaire et l'orthographe.

— « Mais alors, tout de nos méthodes et de nos moyens d'éducation va être remis en discussion ?

— « Une question qu'on ne discute plus, ne fût-ce que dans son adaptation aux circonstances changeantes, risque fort d'être une question qui se meurt.

« Je me souviens à ce propos d'un mot que me disait un jour l'excellent curé de Ferpicloz, défunt maintenant, au cours d'un dîner qu'il m'offrit à l'occasion des examens de printemps de son école : « Ne vous laissez pas tromper par les apparences ; les gens qui discutent ont 95 % des idées qui leur sont communes ; ils ne discuteraient pas si leurs esprits et leurs cœurs n'étaient pas d'accord. » On ne discute pas, en effet, avec des inconnus, avec des étrangers. Quand on ne s'entend guère, et que l'on se rencontre cependant, on n'aborde pas ce qui divise. On parle de la pluie qui tombe, et combien elle est salutaire, des sources qui tarissent et du foin qui ne pousse guère. « Voyez, continuait le curé de Ferpicloz, quatre de mes confrères qui viennent me trouver. Nous entrons bientôt en discussion théologique, chaude, vive, où les yeux brillent, où les mots s'aiguisent ; la passion s'en mêle, voire parfois un brin d'impatience. Nous acceptons cependant avec une égale soumission les dogmes, la morale et le gouvernement de l'Eglise. Mais, parce que nous nous entendons sur l'essentiel, nous nous en donnons à cœur-joie de nous disputer sur des cas d'application pratique. Ces discussions ont pour effet d'aviver et de raffermir notre foi. On ne se chamaille qu'entre amis, croyez-le bien, mon cher inspecteur. Je me défie de la famille où l'on ne se dispute pas de temps en temps ; elle doit pâtir de quelque cause profonde de désunion ».

« La psychologie de mon défunt ami de Ferpicloz m'a frappé ; j'en ai maintes fois vérifié la vérité. Je ne m'effraie donc pas des discussions ; j'en attends au contraire un renouveau. Le silence que l'on garde aujourd'hui sur des questions âprement discutées avant-hier ne me semble nullement un indice que l'union s'est produite sur nos procédés d'enseignement, au contraire.

« Il est de mon devoir sans doute d'exiger que mes subordonnés agissent méthodiquement, j'entends qu'ils sachent conduire leurs enfants au but que je leur désigne. On ne doit point agir au hasard, au gré du caprice ou de l'inspiration du moment. Qui s'évertue et s'épuise en expédients chaque jour dissemblables, en élans désordonnés, en explications diffuses, en exercices improvisés, celui-là n'est pas mon homme, que ce soit faute d'idées claires, ou manque de préparation, agitation nerveuse ou bonne volonté inintelligente.

Un enseignement n'est fructueux que lorsqu'il est méthodique.. Je demande qu'un maître puisse toujours me dire : Voici l'idée qui me mène ; ici est mon point de départ ; là, mon point d'arrivée ; d'ici là, je fais suivre à mes élèves telle voie bien précise, coupée d'étapes nettement marquées. A qui peut me démontrer qu'il a une pensée directrice, un plan d'action, à qui me prouve par le fait même de la classe et de l'examen qu'il est capable de conduire son petit monde au niveau du développement intellectuel normalement exigé, au savoir justement attendu, à celui-là, je dois en toute justice, je puis en toute conscience professionnelle, laisser pleine initiative et liberté.

« Plus de souplesse dans la direction pédagogique de mon personnel, plus de liberté, d'initiative laissée dans les méthodes et les procédés ; mais, comme contre-partie, une plus stricte exigence dans l'assimilation du programme raisonnablement imposé.....

« Voilà, je crois, la leçon que m'a donnée, sans le savoir, Monseigneur Justin Gumy, ce matin. Cette leçon vaut bien un fromage sans doute. Mais comme le fromage n'est pas une monnaie courante, je le remplacerai par un billet de 20 fr. que l'Evêque missionnaire adjoindra aux dons du peuple fribourgeois et à l'obole de l'Ecole normale. »

E. Dévaud.

Quelques études sur l'orthographe des écoliers

L'évolution de l'orthographe des écoliers (suite).

Jeu de la mémoire visuelle. — Essayons maintenant, pour expliquer dans une certaine mesure les constatations de détail que nous venons de faire, d'esquisser une synthèse des opérations de la mémoire visuelle desquelles découlent les formes des mots écrits. La mémoire des tout petits contient d'abord les représentations des voyelles et des consonnes que l'enfant acquiert en premier lieu par l'étude du syllabaire. Elles sont d'abord éparses dans la mémoire qui peut les évoquer séparément. Ainsi l'enfant peut se représenter tour à tour et isolément : *in*, *ê*, *ai*, *on*, *p*, puis des images comme *min*, *tê*, *ma* qui sont les combinaisons simples des voyelles et des consonnes, ce que nous appelons des syllabes. A leur tour, les syllabes se juxtaposent pour former des mots. Mais ceux-ci n'apparaissent que lentement dans la mémoire, à mesure que se poursuit l'étude de la lecture et de l'orthographe. Peu à peu, les voyelles et les consonnes prennent place dans le corps des mots et s'y figent sous une forme déterminée et immuable ; elles s'y incorporent, s'y localisent, de sorte que tel ou tel équivalent devient en quelque sorte la propriété des termes où il se trouve. Ainsi, pour un adulte, la graphie *ain* n'existe plus en dehors des mots : m*ain*, dem*ain*, lev*ain*, v*ainc*re ou d'autres qui surgissent invariablement de sa mémoire sous cette forme. Tandis